

tournant à droite, on gagne par une coursière presque à pic la route neuve qui mène au bourg de Sainte-Foy.

A partir de ce moment, on sent que l'on n'est plus dans la ville, on respire ; la vue n'est plus bornée par d'interminables murs et elle se repose à droite sur un coteau couvert de vignes et de bouquets d'arbres ; il est tout semé de maisons de campagne dont quelques-unes sont occupées par des établissements religieux, comme l'indique la croix qui les surmonte.

On ne tarde pas alors à rencontrer une grande maison carrée dont la terrasse en rocaille, d'un goût peut-être douteux, fait l'admiration de certains passants, probablement parce qu'elle a coûté fort cher ; on dépasse cette habitation et on arrive devant les communs qui en dépendent, bien que leur architecture sobre et correcte, avec un grain d'élégance, en fasse douter un instant.

En cet endroit, il faut s'arrêter, car, par-dessus les clôtures qu'on a eu l'intelligence de n'élever qu'en contrebas de la route, il y a un beau paysage à contempler.

A gauche, le premier plan est occupé par des vignes et de beaux arbres ; au delà c'est la Saône dans laquelle se mirent les jardins des Etroits, et que l'extrémité de la presque île de Perrache sépare du Rhône que bordent les usines de La Mouche et de Saint-Fons. Derrière Saint-Fons, le terrain se relève et, sur la colline, voici Fézin et ses blanches maisons qui apparaissent en avant des Balmes Viennoises dont le sommet est couvert de bois. En face, le mamelon sur lequel est bâti Sainte-Foy, descend en profilant ses lignes gracieuses et verdoyantes jusqu'au confluent des deux fleuves, à La Mulatière. A partir de ce point, l'œil suit involontairement la nouvelle route qui traverse les restes de la saulaie d'Oullins et conduit à Pierre-Bénite. On distingue le petit village, son